Cahier de l'élève

Support papier

Quand l'art ravive la mémoire

Explorer l'histoire de Muguette Myers à travers les arts



Nom de l'élève : .....

Date : .....

Fondation Azrieli Foundation

Holocaust Survivor Memoirs Program
Programme des mémoires de survivants de l'Holocauste

11+

Activité éducative

memoirs.azrielifoundation.org/fr

TABLE DES MATIÈRES

ACTIVITÉ 1 : À LA DÉCOUVERTE DU PORTRAIT DE MUGUETTE 2
1re PARTIE – Explorer une œuvre d'art 3
2e PARTIE – Formuler une définition de l'Holocauste 6
3e PARTIE – Découvrir l'histoire de Muguette 7
ACTIVITÉ 2 : À LA DÉCOUVERTE DES MÉMOIRES DE MUGUETTE 9
ANNEXE 19

ACTIVITÉ 1

À LA DÉCOUVERTE DU PORTRAIT DE MUGUETTE



Muguette Myers : un récit porteur de lumière et d'espoir d'Adèle Blais

1re PARTIE – Explorer une œuvre d'art

Observe le portrait de Muguette Myers réalisé par l'artiste Adèle Blais à la page 2 et réponds aux questions 1 à 4.

1. Que remarques-tu en premier lorsque tu observes cette œuvre ?

2. En regardant le portrait, que penses-tu savoir de la personne représentée ?

3. Sur cette image, quels éléments ou quelles couleurs attirent ton regard ? Quel effet te font ces éléments ou ces couleurs ?

4. Que ressens-tu quand tu regardes cette œuvre ?


Une enfance Champlos
Trouver refuge dans un village acteur
Tubaiyus


HEART
BLOOD PURIFIER
Maman
Liberté et Fraternité
CANADA

Observe plus en détail les zooms du portrait à la page 4 et réponds aux questions 5 et 6.

5. Cherche et trouve cinq éléments qui composent le portrait. Indique les éléments que tu as trouvés :

(1) Un animal : _____

(2) Une plante : _____

(3) Un objet de l'enfance : _____

(4) Un objet historique : _____

(5) Un mot ou une phrase : _____

_____

6. Vois-tu un lien entre les cinq éléments que tu as trouvés ? Si oui, lequel ?

_____

_____

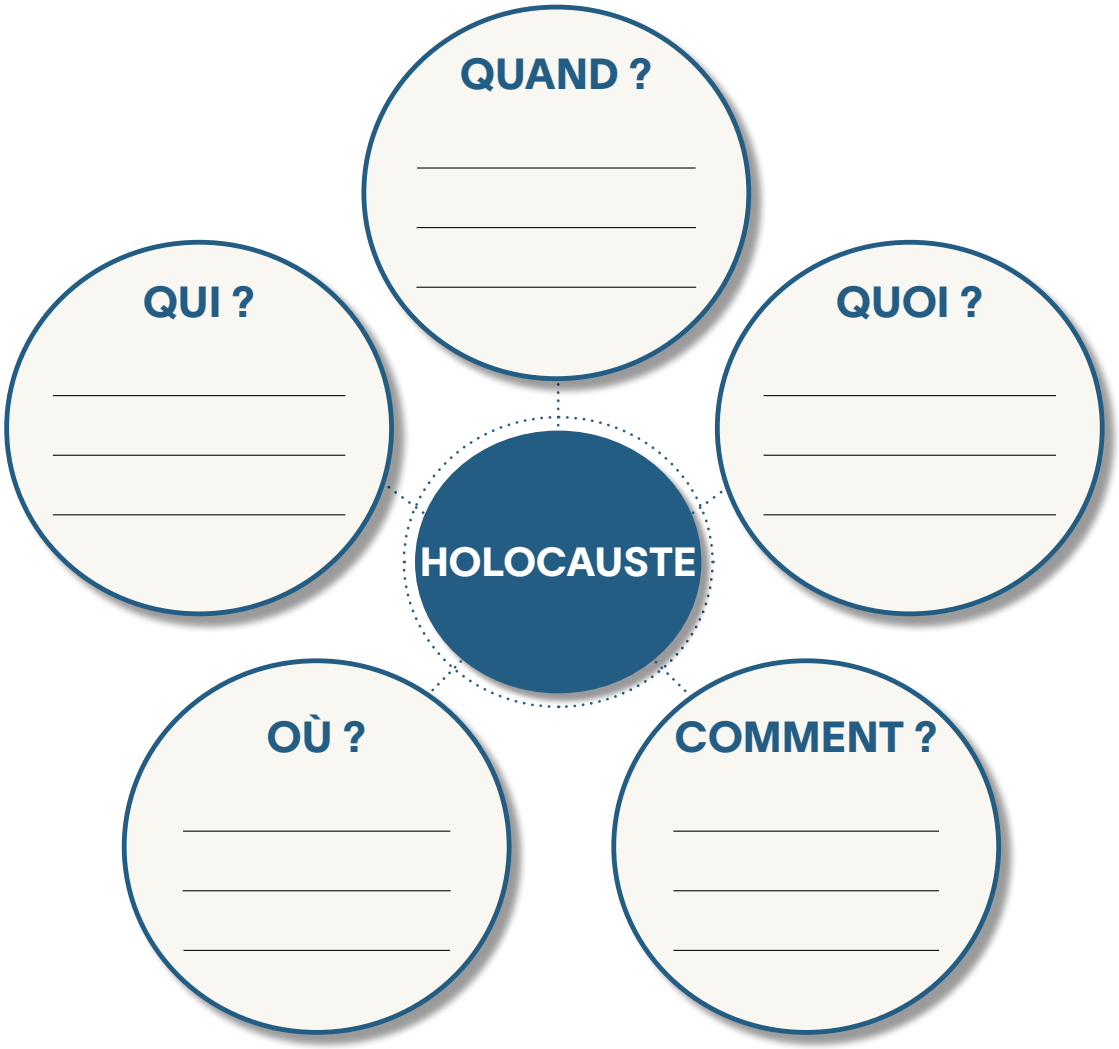
_____

_____

_____

2e PARTIE – Formuler une définition de l'Holocauste

7. Que connais-tu de l'Holocauste ? Inscris dans le graphique ci-dessous les mots qui te viennent à l'esprit pour chacune des questions.



Après avoir discuté de la définition de l'Holocauste en classe, recopie ici celle que vous avez formulée lors de votre échange.

3e PARTIE – Découvrir l'histoire de Muguette

Lis la biographie de Muguette ainsi que le contexte historique présentés ci-dessous.
Réponds ensuite aux questions 8, 9 et 10 à la page 8.



Muguette portant l'étoile jaune. Paris, France, 1942.
© Fondation Azrieli, avec l'autorisation de Muguette Myers

BIOGRAPHIE

Originaires de Varsovie en Pologne, les parents de Muguette ont immigré en France dans les années 1920 dans l'espoir de fuir l'**antisémitisme**.

Muguette est née en 1931. Elle a vécu sa petite enfance dans un foyer chaleureux, à Paris, entourée de ses parents, Abraham et Bella, et de son frère aîné, Joseph. À la suite du décès de son père en 1935, sa mère a dû subvenir aux besoins de ses deux jeunes enfants. Elle a alors tout mis en œuvre pour qu'un permis de travail lui soit délivré, devenant la première femme étrangère à obtenir un tel document en France.

En septembre 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, Muguette est évacuée à Sens puis à Villeneuve-sur-Yonne avec ses camarades de classe ; elle est alors séparée de sa mère et de son frère, qui ont trouvé refuge dans le petit village de Champlost en Bourgogne. Muguette a finalement rejoint sa famille à Champlost, où elle est restée jusqu'à l'invasion du pays par l'Allemagne en 1940. De retour à Paris, Muguette et sa famille ont subi la montée des discriminations et des persécutions, jusqu'à la **rafle** du Vél' d'Hiv en juillet 1942, à laquelle Muguette et sa mère ont échappé miraculeusement. Craignant pour la vie de Muguette, Bella l'a envoyée tout d'abord au Bois Mouchet puis de nouveau à Champlost, où elle a vécu jusqu'à la fin de la guerre. Muguette et sa famille ont immigré à Montréal en novembre 1947.

CONTEXTE HISTORIQUE

La France est un pays d'Europe de l'Ouest dont la communauté juive comptait environ 330 000 individus avant l'Holocauste.

À la suite de l'invasion de la France par l'armée allemande en mai 1940, les forces françaises se sont effondrées et le maréchal Pétain a signé un armistice, par lequel le gouvernement français s'engageait à collaborer avec l'occupant. Les Allemands occupaient la partie nord du pays, appelée « zone occupée », où ils ont mis en place des mesures antisémites. Dans le sud de la France, appelé « zone libre », le régime de Vichy, dirigé par le maréchal Pétain, soutenait les politiques allemandes et en exécutait les ordres. Il a également instauré ses propres lois et décrets contre les Juifs, qui s'appliquaient à l'ensemble du territoire.

À partir de 1941, la police française a participé à l'arrestation des Juifs, qui ont été regroupés dans des camps de transit, puis déportés dans des camps nazis où la plupart ont été assassinés. De nombreux Juifs ont tenté de survivre en se cachant, en franchissant la ligne de démarcation pour se rendre dans la zone libre et en s'engageant dans la Résistance. Des personnes et des organisations, juives et non juives, les ont aidés, mettant leurs propres existences en danger.

La France a été progressivement libérée par les Alliés à partir de l'été 1944. Près de 77 000 Juifs de France ont été tués durant l'Holocauste, dont la tante de Muguette.

antisémitisme : Préjugés, discriminations, persécutions ou haine à l'égard du peuple juif, de ses institutions, de sa culture et de ses symboles.

rafle : Arrestation massive de Juifs qui étaient alors contraints aux travaux forcés, déportés dans des camps nazis ou assassinés.

8. Quels liens peux-tu faire entre l'histoire de Muguette et les éléments que tu vois dans le portrait réalisé par Adèle Blais ?

9. Compare le portrait d'origine et sa version retravaillée : comment l'ajout des couleurs et des éléments du collage change-t-il la façon dont tu perçois Muguette ?



Muguette à l'âge de 5 ans. Paris, France, vers 1936.
© Musée de l'Holocauste Montréal

10. À la lumière de ce que tu viens d'apprendre sur Muguette, suggère un mot et une image que tu ajouterais au portrait de l'artiste.
Inscris le mot ci-dessous et dessine l'image dans la zone prévue à cet effet. Pourquoi ce mot et cette image te paraissent-ils importants ? Qu'apporteraient-ils au portrait, selon toi ?

Zone de dessin

ACTIVITÉ 2

À LA DÉCOUVERTE DES MÉMOIRES DE MUGUETTE

1. Lis le texte qui t'a été attribué.

2. Parmi les images du portrait proposées en annexe à la page 19, choisis celles qui, selon toi, illustrent ce texte. Indique leurs numéros dans la colonne de droite du tableau.

3. Si une autre image te vient à l'esprit, n'hésite pas à la dessiner ou à la décrire dans la même colonne.

1/ *Paris avant la guerre*

Paris est extraordinaire. C'est magnifique. Et je me rappelle que Maman et moi, on allait au marché. Il y avait un marché qui vendait des fruits et puis des légumes, et puis aussi des fleurs. Et Maman adorait les fleurs. Alors, toutes les semaines, quand on allait au marché, on rapportait des fleurs.

Je n'aime pas me promener sous la pluie. Mais à Paris, j'adorais me promener sous la pluie. Je ne sais pas, il y a quelque chose dans la pluie de Paris qu'on ne trouve pas ailleurs.

Maman et moi, nous allions sur les bords du canal, le canal de Saint-Denis. Et là-bas, on s'asseyait le long du canal, sur un banc, et on chantait. On chantait *Bercé par la houle*.

[Muguette chante]

Bercé par la houle
Ah ! qu'il fait bon voguer !
Le temps qui s'écoule
Nous semble plus léger
Le long de la voile
Se pose une étoile.
Bercé par la houle,
Ah ! qu'il fait bon !

Images sélectionnées

2/ *Tristesse* (mémoires, p. 20–21)

En septembre 1939, j'ai été évacuée de Paris avec toutes mes camarades et certains de nos professeurs. Les autorités françaises craignaient que Paris soit bombardé et envoyaient les enfants, ainsi que tous les adultes qui souhaitaient partir, loin de la capitale. Je me suis retrouvée dans une petite ville appelée Sens, réputée pour sa belle cathédrale, à environ 125 kilomètres au sud-est de Paris. Dans mon groupe, il y avait entre 75 et 100 écolières. Nous passions nos journées affamées et malheureuses, rassemblées dans des cours d'école, loin de nos familles, ne sachant ni ce qu'il adviendrait de nous ni où se trouvaient nos parents.

La nuit, nous dormions sur des paillasses disposées par terre dans le gymnase de l'école. On nous avait averties de ne pas manger les morceaux de pain bleu éparpillés sur le plancher, placés là pour tuer les rats. Un soir, un nouveau groupe est arrivé. Nous sommes allées nous coucher, comme chaque soir, en pleurant dans nos matelas. Mais cette nuit-là, il est arrivé quelque chose d'exceptionnel. Soudain, une fois l'obscurité faite, une voix très pure s'est élevée pour chanter :

Tout est fini,
Les fleurs des prés,
Se sont fanées.
L'été se meurt...

La voix nous a réconfortées et nous a fait oublier où nous étions. Le chant fini, nous avons entendu une autre voix, qui s'est avérée être celle de sa sœur aînée, et qui disait : « Ça suffit, Rachel ! » Dès que nous avons appris son nom, nous l'avons sollicitée à grands cris : « Chante encore, Rachel ! », et plus tard : « Encore, Rachel ! » Certaines nuits, Rachel, qui avait à peu près mon âge, devait chanter cette mélodie trois ou quatre fois. Nous la redemandions sans jamais nous en lasser. Au bout de quelques semaines, ma mère m'a trouvée et m'a ramenée à Paris. Je n'ai jamais revu ni Rachel ni sa sœur. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris que la chanson s'appelait *Tristesse* et qu'il s'agissait d'un extrait de l'*Étude, opus 10, n° 3* de Chopin. Ce morceau de musique occupe une place spéciale dans ma mémoire et dans mon cœur.

Images sélectionnées

3/ *Les mesures contre les Juifs sous l'Occupation*

C'était pendant la guerre, quand tout était calme à Paris, que nous sommes revenues à Paris. À ce moment, il n'y avait pas de persécutions ni rien. Et puis, c'était Maman qui avait le plus à perdre. C'était Maman qui, pour moi, contrôlait tout. Moi, je n'ai jamais posé de questions. C'était Maman, c'était elle qui dirigeait.

Et puis, alors, nous avions à porter l'**étoile**.

Et je me rappelle qu'un jour dans le métro, j'étais avec Maman, et puis, nous portions l'étoile toutes les deux. Et il y a deux Allemands qui ont passé devant nous. Moi, j'ai commencé à trembler. Alors, Maman m'a pincée. Elle m'a dit : « Ne tremble pas. Ne leur montre pas que tu as peur. »

D'abord, je me sentais désignée, c'est-à-dire, pas comme les autres. Et puis j'avais à porter l'étoile, alors j'avais toujours peur.

Je ne sais pas où ma grand-mère les prenait, mais elle recevait des journaux juifs. Alors, on savait ce qui se passait en Allemagne. On savait ce qui passait pour les Juifs en Allemagne. Et donc, j'avais toujours très peur.

étoile jaune : Insigne en tissu dont le port était obligatoire pour de nombreux Juifs dans les territoires occupés par les nazis. L'étoile jaune leur conférait un statut inférieur et les exposait aux humiliations et aux persécutions. Comme l'étoile de David, le symbole le plus connu du judaïsme, elle comptait six branches.

Images sélectionnées

4/ *Citoyenne honoraire de Champlost*

Champlost est un petit village extraordinaire. Il a 1 kilomètre de long. Il y a une borne kilométrique à l'entrée et une borne kilométrique à la sortie, pour 1 kilomètre. Et la rue est pleine de maisons. Les maisons poussent le long de la rue. Et les champs sont derrière. Alors, il y a des champs de blé, d'avoine, d'orge. Il y a des vignes. Il y a des pommiers, il y a des cerisiers. C'est vraiment un petit village...

Tout le monde à Champlost était cousin. Tout le monde s'appelait Delagneau. Il est vrai qu'il y en avait qui étaient mariées avec d'autres gens, mais leur nom de jeunes filles, admettons, pour les femmes, était toujours Delagneau.

Quand elles sont arrivées à Champlost, Maman, ma tante et ma grand-mère avaient été logées chez un monsieur. Un M. Delagneau* qui avait été **capitaine au long cours**. Et ce monsieur était âgé.

Alors, quand le maire est venu loger Maman, ma tante et ma grand-mère dans cette maison, il leur avait dit : « Écoutez, vous pouvez prendre tous les légumes et les fruits du jardin et tout ce dont vous avez besoin, seulement, arrangez-vous, s'il vous plaît, pour que M. Delagneau puisse manger avec vous, qu'on lui prépare ses repas. Et aussi, s'il vous plaît, arrangez-vous pour que monsieur puisse prendre ses médicaments à l'heure. » Parce qu'il oubliait, c'était un homme âgé. Alors, Maman voulait faire quelque chose pour remercier M. Delagneau.

Il y avait une autre famille qui était logée aussi dans cette maison. Alors, elle avait demandé à la dame si elle voulait bien l'aider à nettoyer parce que M. Delagneau était âgé et, vraiment, la maison n'était pas très propre. Alors, Maman et l'autre dame ont commencé par nettoyer la cuisine. Elles ont ouvert les tiroirs, elles ont ouvert les placards. Et dans un placard, elles ont trouvé un coffre. Et alors, elles ont ouvert le coffre pour voir. Et dans ce coffre, il y avait des bijoux. Il y avait d'anciens francs, de l'ancien argent. Il y avait aussi toutes sortes de souvenirs que M. Delagneau avait rapportés de ses voyages au long cours.

* Dans ses mémoires, Muguette parle plutôt de M. Bézine.

Images sélectionnées

La dame a dit : « Nous sommes riches ! » Maman a dit : « Comment, nous sommes riches ? Est-ce que ça nous appartient ? » La dame, elle a dit : « Oui, mais il n'en saura rien, le vieux monsieur. » Maman ne voulait rien entendre. Alors, elle a demandé à ma grand-mère de venir monter la garde devant le coffre, pour que l'autre dame ne prenne rien pendant qu'elle serait partie.

Elle est allée chercher le maire et le curé. Mais le curé n'était pas là, alors M. le maire est venu. Et comme tout le monde s'appelle Delagneau, le maire s'appelait Delagneau et il était cousin avec l'autre M. Delagneau. Alors il a pris le coffre en garde. Et il a dit à maman : « Considérez-vous comme citoyenne honoraire de Champlost ! Et si un jour, vous avez besoin de nous, revenez. »

capitaine au long cours : Capitaine de navires de marchandises autorisé à naviguer sur toutes les mers du monde.

5/ *Mon éducation religieuse* (mémoires, p. 62–64)

Vivant à Champlost, nous fêtions Noël, bien entendu, puisqu'il s'agissait d'un village catholique. Nous assistions à la messe de minuit à 20 h afin d'économiser l'électricité, et à celle du jour de Noël dans le courant de la matinée. Toutefois, les cadeaux étaient offerts non pas à Noël, mais au Nouvel An. Ce jour-là, nous, les enfants, allions de ferme en ferme pour souhaiter une bonne et heureuse année à leurs habitants et aussi pour recevoir nos cadeaux. Nous frappions à la porte et, quand elle s'ouvrait, nous clamions à l'unisson : « Je vous souhaite une bonne année, une bonne santé et le paradis à la fin de vos jours. » Les braves fermiers nous souhaitaient une bonne année à leur tour et nous offraient toujours quelques francs ou parfois un petit jouet. Faire la tournée du village nous tenait occupés une bonne partie du jour de l'An, car il y avait environ 40 habitations à visiter.

Pour éviter de possibles suspicions allemandes, j'allais à l'église et au **catéchisme**, comme mes petits camarades. J'aimais beaucoup ces leçons qui faisaient vraiment appel à mon imagination d'enfant : un bébé né dans une mangeoire, les Rois mages, les bergers. C'était comme un conte de fées et je suis rapidement devenue la meilleure des six élèves du catéchisme. Le dimanche à la messe, l'abbé Tallard, un saint homme, citait mon nom, car j'étais première en catéchisme.

Au début de notre second séjour à Champlost, monsieur l'abbé est venu rendre visite à Maman. Il lui a suggéré que nous changions notre patronyme (Szpajzer était un nom aux consonances trop étrangères et trop juives) et il nous a choisi de nouveaux noms sous lesquels nous nous sommes inscrits aux registres de la paroisse et à ceux de la mairie. Le prénom de Maman, Bella, est devenu notre nom de famille et elle a reçu un nouveau prénom, Isabelle. Il a ensuite expliqué que Muguette n'étant pas un nom de sainte, il allait m'appeler Marie, puisque personne d'autre ne portait ce prénom au catéchisme. C'est ainsi que je suis devenue Marie Bella. Quant au prénom de mon frère, Joseph, il faisait très bien l'affaire selon le bon abbé. J'étais fière comme un paon, le dimanche,

Images sélectionnées

quand il annonçait du haut de sa chaire : « Première en catéchisme, Marie Bella. »

L'abbé venait chez nous assez régulièrement, car Maman, couturière de son état, devait souvent réparer sa soutane élimée. Il s'asseyait et faisait la conversation. Maman, pourtant autodidacte, était une femme d'un grand savoir qui aimait beaucoup converser. Chaque fois qu'il venait, il posait à Maman l'éternelle question : « Alors, madame Bella, quand est-ce qu'on la **baptise**, votre petite Marie ? Tous ses camarades du catéchisme feront bientôt leur première **communion** et, si Marie n'est pas baptisée, elle ne pourra pas faire la sienne avec eux. » Ensuite, il a annoncé à Maman que les habitants de Champlost étaient prêts à me faire cadeau de toute la tenue – la robe, le voile, les chaussures, le chapelet, le missel blanc – afin que je sois accueillie avec élégance au sein de l'Église catholique.

Maman, sachant qu'elle cumulait une dette envers Champlost qui nous cachait, ne savait pas comment refuser. Elle ne voulait pas vraiment que nous perdions notre identité juive, profondément ancrée même si nous n'étions pas pratiquants [...]

Maman avait une autre adversaire : moi. Je tenais à être baptisée. Avec le recul, je me rends compte aujourd'hui que je désirais surtout ne pas être différente de mes camarades.

catéchisme : Résumé dogmatique de la morale chrétienne présenté sous la forme de questions et réponses, utilisé pour enseigner les principes de la foi.

baptiser : Administrer à une personne le baptême, sacrement qui permet d'être introduit dans la communauté chrétienne. L'Église l'administre soit en versant un peu d'eau sur le front du futur membre, soit en le plongeant dans l'eau.

communion : [également appelée « sainte communion » ou « eucharistie »] Rite pratiqué à la fin de la messe chrétienne où les fidèles commémorent le dernier repas du Christ en consommant du pain et du vin consacrés. Dans la tradition catholique, l'enfant communie pour la première fois vers l'âge de 7 ou 8 ans, lors d'une cérémonie spéciale appelée « première communion ».

6/ *La Marseillaise* (mémoires, p. 90–91)

M^me^ Bérault nous avait enseigné les sept strophes de l'hymne national français, ***La Marseillaise***. Pendant l'Occupation, il était interdit d'entonner des chansons patriotiques. Les Allemands étaient omniprésents et ils se présentaient souvent dans notre petit village pour inspecter le bétail. M^me^ Bérault savait que les voix des enfants pouvaient porter loin quand ils chantaient et elle ne voulait pas prendre de risques. Personne n'osait défier les ordres nazis, bien que de nombreux Français l'aient fait par des moyens détournés.

L'année scolaire n'était pas encore achevée quand notre village a été libéré en juillet 1944, mais aucun élève ne s'est rendu en classe le jour de la Libération. Nous étions occupés à acclamer les soldats américains qui défilaient dans leurs camions. C'était une fête que nous avions attendue pendant cinq ans.

Le jour suivant, l'école a repris comme d'habitude. Vers la fin de l'après-midi, M^me^ Bérault a quitté la salle de classe pour aller dans sa maison, séparée de l'école par une porte vitrée. Elle est revenue peu après, portant une grosse boîte qu'elle a déposée sur son bureau. Elle en a sorti un phonographe démodé qui avait déjà un disque sur la table tournante. Elle nous a demandé de nous lever, a actionné la manivelle, puis déposé la tête de lecture sur le disque. La voix d'un des grands ténors français, Georges Thill, a résonné dans la salle de classe : il chantait *La Marseillaise*. Nous avons entonné en chœur l'hymne national. Puis j'ai observé M^me^ Bérault. Elle se tenait immobile sur l'estrade à côté de son bureau, les yeux levés au ciel, le visage exprimant une telle émotion que, une par une, les filles se sont tues. La voix du ténor était si belle que nous sommes demeurées immobiles, retenant notre souffle.

La Marseillaise : Hymne national français, rédigé en avril 1792, durant la Révolution française. Son auteur, Claude Joseph Rouget de Lisle, capitaine du génie de l'armée révolutionnaire, l'a composé pour servir de chant de marche patriotique. Il ne deviendra l'hymne national que plus tard, en 1879.

Images sélectionnées

7/ *Souvenirs d'enfance* (mémoires, p.110)

Il est des villages qui n'intéressent personne,
Des villages perdus dans la campagne française,
Humbles petits hameaux en Bourgogne ou en Corrèze,
Que les pommiers entourent et que la vigne couronne.

J'ai vécu dans un de ces calmes villages
Pendant que dans le monde rageait la tempête.
Fillette attentive, j'enregistrais dans ma tête
Les profondes paroles d'un vieux paysan sage.

Il disait que toutes les races sont identiques.
Il parlait de beauté, de justice et d'amour,
Tandis que dans un monde déchaîné, nuit et jour,
Les hommes se battaient de l'Oural à l'Atlantique.

Il me faisait lire de **Bazin *Les Oberlé***.
Il me parlait tout bas de son héros **de Lattre**,
Quand nous étions assis le soir au coin de l'âtre,
Après que mes leçons furent sues et récitées.

Il me donnait le goût de la liberté.
Nous écoutions en cachette la radio anglaise.
Les messages personnels le remplissaient d'aise
Car à lui, le **résistant**, certains étaient destinés.

Il est mort, ce vieux paysan bourguignon,
Sans laisser personne pour perpétuer sa race.
Mais son souvenir et son exemple garderont leur place
Dans nos cœurs fidèles qui toujours se souviendront.

Images sélectionnées

Bazin, René : (1853–1932) Professeur de droit et auteur français. Son œuvre la plus connue, *Les Oberlé* (1901), décrit la vie d'une famille française en Alsace-Lorraine passée sous contrôle allemand en 1871 suite à la guerre franco-allemande et la défaite de la France.

de Lattre de Tassigny, Jean : (1889–1952) Général français qui a notamment combattu durant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Après la défaite française en 1940, il reste aux ordres du régime de Vichy, mais s'oppose à l'invasion de la zone libre par l'Allemagne en novembre 1942. Arrêté et condamné à dix ans de prison, il s'évade et fait allégeance au général de Gaulle, le chef des Forces françaises libres. Il prend le commandement des troupes françaises lors du débarquement de Provence et participe à la Libération. Après la guerre, il contribue à moderniser l'armée française et, de 1950 à 1952, dirige les forces françaises durant la guerre d'Indochine, conflit dont les enjeux étaient, entre autres, l'indépendance de l'Indochine, colonisée par la France à la fin du XIX^{e} siècle.

résistant : Membre de la Résistance, terme qui englobe l'ensemble des mouvements de résistance français durant la Seconde Guerre mondiale. La Résistance publiait des journaux clandestins, aidait les prisonniers de guerre alliés à s'évader, sabotait le matériel de guerre allemand et créait des réseaux de renseignement qui recueillaient des informations militaires afin de recevoir le soutien de la Grande-Bretagne en matière d'armement. Certains groupes de résistants se consacraient au sauvetage des Juifs.

SYNTHÈSE



4. Cette activité t'a permis de découvrir Muguette à travers différents médiums, comme la littérature et les arts. Raconte, avec tes mots, l'histoire de Muguette en expliquant les moments que tu juges les plus importants.

5. Qu'as-tu appris de nouveau sur l'Holocauste en découvrant l'histoire de Muguette Myers ?

6. À la fin de cette activité, quelles émotions ressens-tu ?

ANNEXE

Ci-dessous, tu retrouveras certains des éléments que l'artiste a utilisés pour créer le collage dans le portrait de Muguette. Il s'agit d'images découpées, entre autres, de photos, de pages imprimées et d'artefacts.


1

Muguette
à l'âge de 5 ans


2

Muguette
à l'âge de 10 ans


3

Les parents
de Muguette



4

Un cœur avec des
inscriptions en anglais


5

Des fleurs jaunes


6

Une tourterelle


7

Un diamant
en forme de larme


8

Un papillon


9

M^me^ Bérault,
l'institutrice de Muguette



10

L'étoile jaune
que Muguette a portée


11

Joseph,
le frère de Muguette



12

La phrase
« Liberté et Fraternité »


13

Des notes de musique
sur une partition


14

Une maison de campagne


15

Une tête d'angelot
entourée d'ailes


16

Le portrait d'une mère
et de son bébé


17

Un coq
et une poule


18

Un soleil



19

Le mot
« Survivante »


20

Une fée avec
des ailes de papillon


21

Une carte de la France
et deux avions de guerre



22

La phrase
« trouver refuge dans
un village accueillant »



23

Le mot « פרייד »,
signifiant « joie »
en yiddish


24

Deux étoiles


25

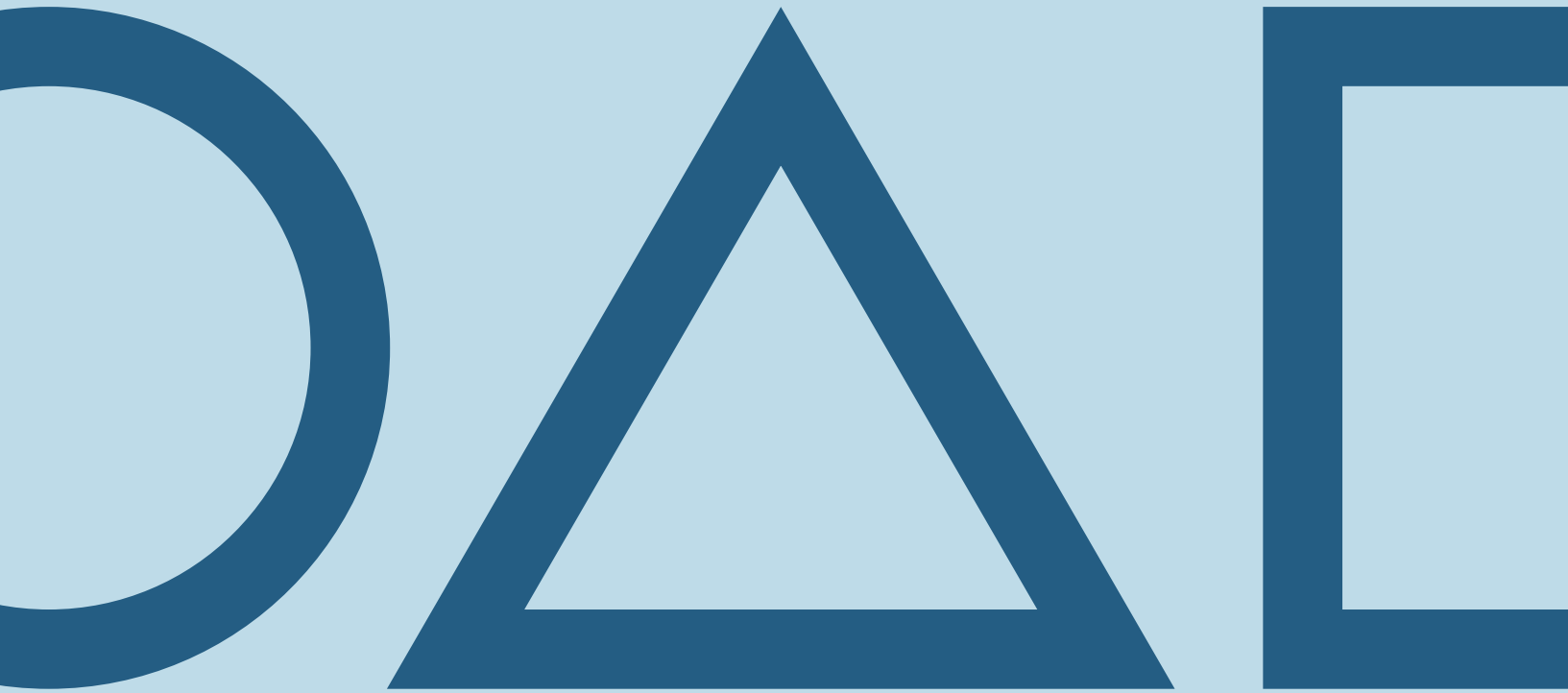
Un bouquet de fleurs


26

Un ourson


27

La tour Eiffel



Fondation Azrieli Foundation